

Autrement

Pipelines, pouvoir et démocratie d'Olivier D. Asselin

Luc Laporte-Rainville

Volume 34, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79897ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

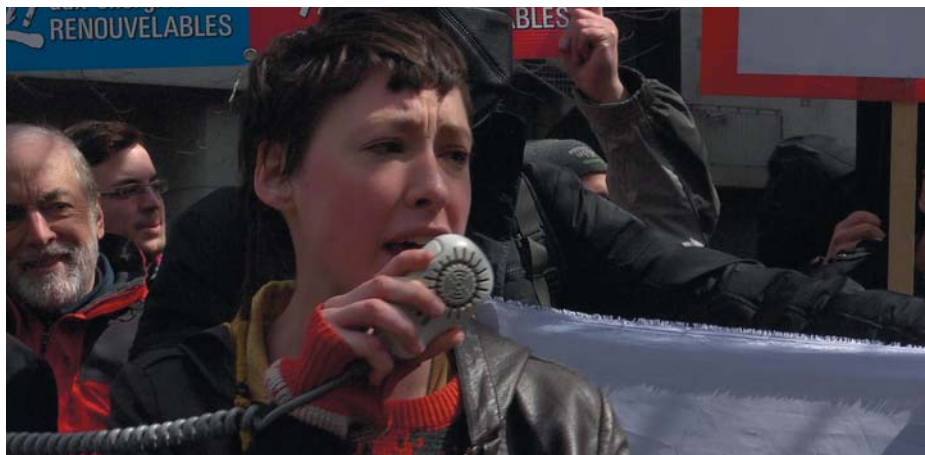
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2016). Review of [Autrement / *Pipelines, pouvoir et démocratie* d'Olivier D. Asselin]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 49–49.



Pipelines, pouvoir et démocratie

d'Olivier D. Asselin

Autrement

LUC LAPORTE-RAINVILLE

S'il fallait donner un seul qualificatif au long métrage **Pipelines, pouvoir et démocratie**, ce serait sans doute « nécessaire ». Le film ne se démarque pas sur le plan formel (esthétique d'un reportage télévisuel), mais bien par son sujet : le transport, à travers le Canada, du pétrole issu des sables bitumineux de l'Alberta. En cette heure critique où l'écoumène de notre planète devient un malheureux pourrissoir, est-il besoin de rappeler combien ce projet relève du suicide collectif? Il semblerait que oui — du moins, si l'on se fie à l'aveuglement des satrapes de l'industrie pétrolière et de leurs acolytes de tout acabit. La pollution atmosphérique, la toxicité croissante des rivières, la contamination des îlots verdoyants, rien ne paraît faire le poids devant la voracité des capitalistes obtus. C'est donc dans une optique environnementale qu'Olivier D. Asselin a choisi de mettre en scène son film. Mais cet engagement, aussi limpide soit-il, n'empêche pas le cinéaste de décocher quelques flèches à l'endroit des personnes censées partager ses positions.

Sa principale victime : Daniel Breton, député du Parti québécois, de 2012 à 2014.

Brièvement ministre de l'Environnement au sein du gouvernement de Pauline Marois, l'homme est l'un de ceux qui semblent réceptifs aux enjeux écologiques. Pourtant, cet ancien directeur de l'Association québécoise de la lutte contre la pollution atmosphérique collectionne les contradictions. En 2010, il réclamait un moratoire sur l'exploitation des gaz de schiste dans la vallée du Saint-Laurent, par l'entremise d'une lettre parue dans *Le Devoir*; en 2014, ses convictions (quoi qu'en dise le principal intéressé) s'étiolaient dangereusement, alors qu'il exprimait publiquement son accord à l'exploration pétrolière sur l'île d'Anticosti. Que s'est-il passé pour que cet adepte de la cause environnementale manifeste autant de sympathie envers ce projet du Parti québécois? Sans doute s'est-il laissé corrompre par le système de la politique officielle, privilégiant le point de vue de son parti plutôt que de s'en tenir à ses convictions. En clair, l'écologue aurait renoncé à ses combats d'hier et, du coup, a perdu toute crédibilité pour aborder les sujets environnementaux (dont celui des sables bitumineux).

Ceci explique l'approche choisie, dans le film, par certains jeunes dans leur opposition aux différents projets de pipelines avilisés par le Premier ministre du Canada de l'époque, Stephen Harper. Une démarche proprement anarchiste qui fait fi des insti-

tutions politiques, afin de conserver un minimum d'intégrité. Alyssa Symons-Bélanger, très active au sein du Comité d'action des citoyennes et citoyens de Verdun, fait partie de ces nouveaux libertaires. Loin de sombrer dans les calembredaines de Breton, la jeune femme cherche véritablement à transmuter le monde, encourageant la population à se réapproprier le discours des instances décisionnelles. Cela va de consultations populaires à la mise en place de réseaux liant les différentes communautés québécoises (prémices de la fameuse Marche des Peuples pour la Terre Mère). Ce panégyriste de l'autogestion est le miroir des concepts philosophiques de Pierre-Joseph Proudhon. Plus encore, il rappelle une donnée fondamentale de la pensée anarchiste voulant que l'organisation politique se fasse toujours du bas vers le haut, et non l'inverse. Le peuple est en position de force et ne doit jamais s'en laisser imposer par les rustauds infatués de l'État (sa disparition étant synonyme d'une précieuse liberté).

Bref, peu de choses rapprochent Breton et Symons-Bélanger. La comparaison ne fait qu'amplifier le cynisme à l'égard de l'élite politique, vis-à-vis d'une population engagée dans la mise en place d'une autre vision de la démocratie. Asselin en a bien saisi l'importance, optant sur cette dichotomie pour enrichir sa réflexion sur le pouvoir. Du bon boulot. **CB**



Québec / 2015 / 88 min

RÉAL. ET IMAGE Olivier D. Asselin **SCÉN.** Olivier D. Asselin et Santiago Bertolino **SON** Patrice LeBlanc **MUS.** Claude Fradette **MONT.** Boban Chaldovich **PROD.** Denis McCready et Colette Loumède **DIST.** Office national du film